

Ainsi parlait Zarathoustra.

DE L'AMI

"Un seul est toujours de trop autour de moi," - ainsi pense le solitaire. "Toujours une fois un - cela finit par faire deux!"

Je et Moi sont toujours en conversation trop assidue: comment supporterait-on cela s'il n'y avait pas un ami?

Pour le solitaire, l'ami est toujours le troisième: le troisième est le liège qui empêche le colloque des deux autres de s'abîmer dans les profondeurs.

Hélas! il y a trop de profondeurs pour tous les solitaires. C'est pourquoi ils aspirent à un ami et à la hauteur d'un ami.

Notre foi en les autres découvre l'objet de notre foi en nous-mêmes. Notre désir d'un ami révèle notre pensée.

L'amour ne sert souvent qu'à passer sur l'envie. Souvent l'on attaque et l'on se fait des ennemis pour cacher que l'on est soi-même attaquable.

"Sois au moins mon ennemi!" - ainsi parle le respect véritable, celui qui n'ose pas solliciter l'amitié.

Si l'on veut avoir un ami il faut aussi vouloir faire la guerre pour lui: et pour la guerre, il faut *pouvoir* être ennemi.

Il faut honorer l'ennemi dans l'ami. Peux-tu t'approcher de ton ami, sans passer à son bord?

En son ami on doit voir son meilleur ennemi. C'est quand tu luttas contre lui que tu dois être le plus près de son cœur.

Tu ne veux pas dissimuler devant ton ami? Tu veux faire honneur à ton ami en te donnant tel que tu es? Mais c'est pourquoi il t'envoie au diable!

Qui ne sait se dissimuler révolte: voilà pourquoi il faut craindre la nudité! Certes, si vous étiez des dieux vous pourriez avoir honte de vos vêtements!

Tu ne saurais assez bien t'habiller pour ton ami: car tu dois lui être une flèche et un désir du Surhumain.

As-tu déjà vu dormir ton ami, - pour que tu apprenes à connaître son aspect? Quel est donc le visage de ton ami? C'est ton propre visage dans un miroir grossier et imparfait.

As-tu déjà vu dormir ton ami? Ne t'es-tu pas effrayé de l'air qu'il avait? Oh! mon ami, l'homme est quelque chose qui doit être surmonté.

L'ami doit être passé maître dans la divination et dans le silence: tu ne dois pas vouloir tout voir. Ton rêve doit te révéler ce que fait ton ami quand il est éveillé.

Il faut que ta pitié soit une divination: afin que tu saches d'abord si ton ami veut de la pitié. Peut-être aime-t-il en toi le visage fier et le regard de l'éternité.

Il faut que la compassion avec l'ami se cache sous une rude enveloppe, et que tu y laisses une dent. Ainsi ta compassion sera pleine de finesse et de douceurs.

Es-tu pour ton ami air pur et solitude, pain et médicament? Il y en a qui ne peuvent pas se libérer de leur propre chaîne, et pourtant, pour leurs amis, ils sont des sauveurs.

Si tu es un esclave tu ne peux pas être un ami. Si tu es un tyran tu ne peux pas avoir d'amis.

Pendant trop longtemps un esclave et un tyran étaient cachés dans la femme. C'est pourquoi la femme n'est pas encore capable d'amitié: elle ne connaît que l'amour.

Dans l'amour de la femme il y a de l'injustice et de l'aveuglement à l'égard de tout ce qu'elle n'aime pas. Et même dans l'amour conscient de la femme il y a toujours, à côté de la lumière, la surprise, l'éclair et la nuit.

La femme n'est pas encore capable d'amitié. Des chattes, voilà ce que sont toujours les femmes, des chattes et des oiseaux. Ou, quand cela va bien, des vaches.

La femme n'est pas encore capable d'amitié. Mais, dites-moi, vous autres hommes, lequel d'entre vous est donc capable d'amitié?

Malédiction sur votre pauvreté et votre avarice de l'âme, ô hommes! Ce que vous donnez à vos amis, je veux le donner même à mes ennemis, sans en devenir plus pauvre.

Il y a de la camaraderie: qu'il y ait de l'amitié!

Ainsi parlait Zarathoustra.

MILLE ET UN BUTS

Zarathoustra a vu beaucoup de contrées et beaucoup de peuples: c'est ainsi qu'il a découvert le bien et le mal de beaucoup de peuples. Zarathoustra n'a pas découvert de plus grande puissance sur la terre, que le bien et le mal.

Aucun peuple ne pourrait vivre sans évaluer les valeurs; mais s'il veut se conserver, il ne doit pas évaluer comme évalue son voisin.

Beaucoup de choses qu'un peuple appelait bonnes, pour un autre peuple étaient honteuses et méprisables: voilà ce que j'ai découvert. Ici beaucoup de choses étaient appelées mauvaises et là-bas elles étaient revêtues du manteau de pourpre des honneurs.

Jamais un voisin n'a compris l'autre voisin: son âme s'est toujours étonnée de la folie et de la méchanceté de son voisin.

Une table des biens est suspendue au-dessus de chaque peuple. Or, c'est la table de ce qu'il a surmonté, c'est la voix de sa volonté de puissance.

Est honorable ce qui lui semble difficile; ce qui est indispensable et difficile, s'appelle bien. Et ce qui délivre de la plus profonde détresse, cette chose rare et difficile, - est sanctifiée par lui.

Ce qui le fait régner, vaincre et briller, ce qui excite l'horreur et l'envie de son voisin: c'est ce qui occupe pour lui la plus haute et la première place, c'est ce qui est la mesure et le sens de toutes choses.

En vérité, mon frère, lorsque tu auras pris conscience des besoins et des terres d'un peuple, lorsque tu connaîtras son ciel et son voisin: tu devineras aussi la loi qui régit ses victoires sur lui-même, et tu sauras pourquoi c'est sur tel degré qu'il monte à ses espérances.